



Les candidats doivent remplir cette page puis remettre cette chemise accompagnée de la version finale de leur mémoire à leur superviseur.

Numéro de session du candidat

Nom du candidat

Code de l'établissement

Nom de l'établissement

Sessions d'examens (mai ou novembre)

Mai 2013

Année

2013

Matière du Programme du diplôme dans laquelle ce mémoire est inscrit : PHILOSOPHIE

(Dans le cas d'un mémoire de langue, précisez la langue et s'il s'agit du groupe 1 ou 2.)

Titre du mémoire : L'HÉGÉMONIE ET LA PUISSANCE AMÉRICAINE
DANS LE MONDE

Déclaration du candidat

Cette déclaration doit être signée par le candidat, sans quoi aucune note finale ne pourra être attribuée.

Le mémoire ci-joint est le fruit de mon travail personnel (mis à part les conseils permis par le Baccalauréat International que j'ai pu recevoir).

J'ai signalé tous les emprunts d'idées, d'éléments graphiques ou de paroles, qu'ils aient été communiqués originellement par écrit, visuellement ou oralement.

Je suis conscient que la longueur maximale fixée pour les mémoires est de 4 000 mots et que les examinateurs ne sont pas tenus de lire au-delà de cette limite.

Ceci est la version finale de mon mémoire.

Signature du candidat :

Date :

Rapport et déclaration du superviseur.

Le superviseur doit remplir ce rapport, signer la déclaration et remettre au coordonnateur du Programme du diplôme la version définitive du mémoire dans la présente chemise.

Nom du superviseur [en CAPITALES]

Le cas échéant, veuillez décrire le travail du candidat, le contexte dans lequel il a entrepris sa recherche, les difficultés rencontrées et sa façon de les surmonter (voir les pages 13 et 14 du guide Le mémoire). L'entretien de conclusion (ou soutenance) pourra s'avérer utile pour cette tâche. Les remarques du superviseur peuvent aider l'examineur à attribuer un niveau pour le critère K (évaluation globale). Ne faites aucun commentaire sur les circonstances personnelles défavorables qui auraient pu affecter le candidat. Si le temps passé avec le candidat est égal à zéro, vous devrez l'expliquer et indiquer comment il vous a été possible de vérifier que le mémoire était bien le fruit du travail du candidat en question. Vous pouvez joindre une feuille supplémentaire si l'espace fourni ci-après est insuffisant.

J'ai supervisé l'étudiante dans sa recherche depuis le début. Celle-ci a fait preuve d'une grande curiosité pour son sujet et d'une excellente disposition pour la recherche. Elle a en outre lu toutes les références de sa bibliographie. Cependant, l'étudiante n'a visiblement pas écouté mes recommandations en regard du volet plus conceptuel de sa recherche. Le résultat est que le mémoire est trop factuel et pas assez théorique en regard des critères du BI.

Cette déclaration doit être signée par le superviseur, sans quoi aucune note finale ne pourra être attribuée.

J'ai lu la version finale du mémoire qui sera envoyée à l'examineur.

À ma connaissance, le mémoire constitue le travail authentique du candidat.

J'ai consacré heures d'encadrement au candidat pour ce mémoire.

Signature du superviseur :

Date :

Formulaire d'évaluation (réservé à l'examinateur)

Critères d'évaluation	Niveau					
	L'examinateur 1	Max.	L'examinateur 2	Max.	L'examinateur 3	
A Question de recherche	1	2	□	2	□	
B Introduction	1	2	□	2	□	
C Recherche	1	4	□	4	□	
D Connaissance et compréhension du sujet étudié	1	4	□	4	□	
E Raisonnement	1	4	□	4	□	
F Utilisation des compétences d'analyse et d'évaluation adaptées à la matière	1	4	□	4	□	
G Utilisation d'un langage adapté à la matière	2	4	□	4	□	
H Conclusion	0	2	□	2	□	
I Présentation formelle	1	4	□	4	□	
J Résumé	0	2	□	2	□	
K Évaluation globale	1	4	□	4	□	
Total sur 36		10	□		□	

Mémoire - Baccalauréat International
L'hégémonie et la puissance américaine dans le monde

Travail présenté à

Le 7 février 2013

Résumé

Pour les théoriciens de la stabilité hégémonique des années 1970, comme pour ceux actuels, les États-Unis sont les seuls à pouvoir tenir le rôle de « puissance hégémonique »¹. Avant d'étudier le cas américain dans le monde d'aujourd'hui, nous allons comparer deux visions différentes, mais complémentaires, celle de Gramsci et celle de Chomsky. Le résultat de ma recherche philosophique a été d'expliquer premièrement la naissance de l'hégémonie actuelle et d'étudier le phénomène observé avec les États-Unis. Malgré le fait que l'hégémonie d'aujourd'hui est plus difficile, coûteuse et incertaine, mais l'absence de contrepoids contribue à sa réussite. Dans cet essai il a été question de développer une argumentation afin de dire pourquoi d'un côté il est avantageux pour le bien-être de la planète d'avoir une hégémonie et d'une autre vers quels dangers peut-il mener ou il a déjà mené. Premièrement, puisque la fonction première de l'hégémonie est d'être un stabilisateur économique, sa fonction est de produire des biens publics. Or, la conception première d'*hégémon* est la production de biens internationaux pour le bien-être international. La question est de savoir si elle n'en tirerait pas davantage une malsaine exploitation, car parfois elle n'utilise non-seulement ses ressources économiques, mais aussi militaires, ce qui peut nuire à la sécurité des gens. La violence est un instrument de contrôle puissant, l'histoire le prouve assez bien.

¹ Pascal Lorot *et al.*, « *Hégémonie* », Dictionnaire de la Mondialisation, Paris, Ellipses, 2001, p. 226.

Remerciements

Tout d'abord, je voudrai remercier mon superviseur de mémoire qui m'a guidé tout au long de ce fructueux projet et aussi mon professeur du cours de mémoire de la session d'hiver 2013, _____, qui a su m'éclairer sur le choix de mon sujet.

Table des matières

INTRODUCTION.....	2
Origines	2
Définition	3
Vision de Gramsci.....	4
Vision de Chomsky	6
CONCLUSION.....	10
BIBLIOGRAPHIE	11
Monographie.....	11
Ouvrages de référence	11
Site Internet	12

INTRODUCTION

Origines

Depuis le début de l'humanité, les peuples les plus puissants ont été en mesure de se démarquer des autres. L'armée fut un des principaux moyens de domination. Au cours de l'histoire, les peuples ont recherché cette domination en faisant la guerre. Une des guerres qui nous intéresse et qui a intéressé Thucydide est la guerre du Péloponnèse. L'historien évoque les premières origines des puissances hégémoniques, dont la domination d'Athènes sur Sparte. Au 5^e siècle, Sparte occupait toute la partie du Péloponnèse et Athènes s'étendait de la partie nord de la Grèce à la mer d'Égée. À la base, elles étaient toutes les deux arrivées au sommet de leur puissance². Or, Athènes avait la plus puissante marine et Sparte avait la plus puissante armée. De plus, les Athéniens étaient mieux préparés financièrement que leurs ennemis³. Ayant accès à la mer et à une grande puissance navale, elle s'est étendue et a commencé à contrôler la Grèce et de l'Asie mineure. Puisqu'Athènes occupait un plus grand territoire, Sparte a eu peur de perdre son statut hégémonique sur son propre territoire. La philosophie de l'historien est telle que pendant la période d'apogée d'un peuple, ce peuple gardera son statut hégémonique en s'étendant vers d'autres territoires. Nous pouvons ainsi dire que le concept d'hégémonie débute avec la réflexion de Thucydide sur cette guerre entre Grecs⁴. De nos jours, nous pouvons comparer cette histoire avec la puissance américaine, considérée aujourd'hui comme le conducteur du monde. Puisque c'est ce que tous les pays rêvent d'avoir, ils se battent tous pour l'avoir. Les passions humaines dictent les moyens que les dirigeants emploient pour parvenir à leurs buts. La quête de l'hégémonie vient de la peur d'être

²Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse 1*, traduction du latin par Jean Voilquin, Paris, Garnier-Flammarion, 1936, p. 2.

³Encyclopædia Britannica Online. (17 octobre 2012), *Ancient Greece: Peloponnesian War*.

⁴*Op.cit.*, *Government*

conquis ou dominé. Comme dans le cas d'Athènes, l'histoire nous apprend que lorsqu'un peuple se sent menacé, il va tout faire pour garder son pouvoir. Dans cet essai, nous allons mieux comprendre pourquoi l'évolution des puissances et le concept et le concept d'hégémonie a intéressé la philosophie politique. D'une part, nous allons voir la vision de Gramsci et d'une autre celle de Chomsky.

Définition

Selon le dictionnaire *Larousse*, le mot «hégémonie» en grec *hégêmon* signifiant «chef» dérive du mot *hégéisthai* signifiant «commander»⁵. L'hégémonie est une domination politique et culturelle d'un État ou d'une nation sur d'autres groupes. La principale raison qui les motive est la stabilité et la supériorité économique mondiale, technologique ou militaire. Cet État peut même aller jusqu'à utiliser des moyens de pression pour faire respecter ses intérêts. De plus, il faut distinguer le concept d'empire du concept d'hégémonie. L'hégémonie est une domination partielle, où le pays dominé est en partie consentant. D'un autre côté, l'impérialisme est une domination totale qui vise à construire un empire en utilisant le moyen de la conquête, donc la force est nécessaire. Par un jeu d'influences, l'hégémonie a la capacité de créer un état de dépendance des autres à son égard.

⁵ Jean Dubois *et al.*, « *Hégémonie* », Grand dictionnaire Étymologique & Historique du français, éd. Larousse, Paris, 2005, p. 242.

Vision de Gramsci

Philosophe et homme politique, Antonio Gramsci écrit en 1920, dans *Cahiers de prisons*, sa théorie de l'hégémonie politique et idéologique. Dans un premier lieu, l'État est détenteur de la violence légitime par l'armée, la police et la justice et deuxièmement l'hégémonie peut aussi être intellectuelle et morale⁶. Les acteurs assurant l'hégémonie sont les intellectuels tels que les prêtres, les enseignants, les journalistes et les hommes de loi. La vision révolutionnaire de Gramsci est principalement basée sur la politique marxiste, puisque les rapports économiques de production assurent le développement de la société. De là, découle la domination d'une classe sociale sur une autre, aussi appelée dictature. Pour lui, c'est à l'intérieur du « bloc historique⁷ » formé de l'infrastructure et la superstructure que se réalise une hégémonie représentée par les paysans, les intellectuels de la petite et moyenne bourgeoisie et les propriétaires terriens et grands intellectuels. Les paysans sont souvent en état de révolte, mais incapables d'exprimer leurs besoins et désirs d'une manière cohérente. Finalement, les propriétaires et les grands intellectuels dominent tout cet ensemble. L'État instaure un gouvernement démocratique, en prônant la liberté, tout en écrasant les organes de pouvoir industriels et politiques d'une société capitaliste⁸. Si l'intellectuel est défini comme ayant un pouvoir hégémonique, il est aussi celui qui sert de pivot entre le bloc historique et l'hégémonie. Pour maintenir sa philosophie et ses lois à l'intérieur d'une société, les forces de productions doivent être présentes à temps plein, ainsi l'infrastructure découle directement de la superstructure, puisque pour fonctionner l'infrastructure est nécessaire à la superstructure. Dans une société capitaliste, la classe ouvrière est dominée par la classe dominante qui impose une culture et des croyances collectives. C'est ce qu'on appelle l'hégémonie culturelle. Elle a d'abord été étudiée par Gramsci pour expliquer

⁶ Denis Huisman, « *Cahiers de prison, Quaderni del carcere, 1947-1951. Antonio Gramsci, 1891-1937* », Dictionnaire des 1000 œuvres-clés de la philosophie, Nathan, Italie, 2010, p.36.

⁷ Maria-Antoinietta Maciocchi, *Pour Gramsci*, Seuil, France, 1974, p.162.

⁸ *Ibid.*, p.169.

pourquoi les prédictions de Marx concernant les révolutions communistes (dans les pays industrialisés) furent rejetées. Selon Marx, les sociétés capitalistes conduisent les travailleurs à se révolter et à développer des organisations spéciales pour défendre leurs intérêts, tels que les syndicats et les partis politiques. De plus, la répétition des crises économiques amènerait le prolétariat à renverser le capitalisme pour l'amener vers le communisme. Ainsi, les changements d'infrastructures économiques impliqueraient un bouleversement de la superstructure culturelle et politique. Malgré cela, cette trame n'a pas eu lieu. Gramsci pensait que la bourgeoisie avait l'emprise de la culture hégémonique, c'est-à-dire que la culture de la classe dirigeante avait imprégné sur celle des travailleurs. L'école obligatoire, les médias de masse et la culture populaire sont des outils pratiques pouvant leur inculquer une culture. Gramsci proposa de nommer cette guerre culturelle, une «guerre de position». Cette lutte culturelle doit permettre au prolétariat d'attirer toutes les classes opprimées dans sa lutte pour la prise du pouvoir politique. L'hégémonie culturelle tend beaucoup vers l'impérialisme culturel qui lui vise à modifier les modes de vie pour les faire ressembler à la culture dominante, soit par l'assimilation. Le mode de vie américain serait considéré comme le plus dominant du globe. Pour Gramsci, toute classe qui vise à la conquête du pouvoir politique doit en effet dépasser ses simples intérêts «économiques », prendre le leadership moral et intellectuel, et faire des alliances et des compromis avec un certain nombre de forces sociales. Un succès dans cette «guerre de position» permettrait aux communistes de commencer la «guerre de mouvement», c'est-à-dire l'insurrection contre le capitalisme avec le support des masses.

Vision de Chomsky

Grand linguiste américain, il est pertinent d'aborder la vision de Noam Chomsky pour expliquer le phénomène de la lutte du pouvoir dans le monde. Selon lui, la politique de départ du gouvernement américain est très différente de la réalité de leur politique étrangère de domination et d'exploitation. Par exemple, pour exercer leur politique étrangère l'État contrôle sa population par l'usage de la désinformation et des médias. L'État a infligé la croyance qu'il faut obéir arbitrairement à l'autorité⁹. Cela fait diminuer la démocratie et laisse place à l'usage dictatorial, en convaincant le peuple qu'il n'y a pas d'absolue raison. La raison mode de connaissance qui peut être dangereusement utilisée par un système bureaucratique détenant le pouvoir. C'est notamment, la fameuse "raison d'État", qui peut se transformer en outil de répression et de contrôle¹⁰.

Pareillement à Gramsci, Chomsky soutient que démocratie et capitalisme sont deux concepts très incompatibles. Le libéralisme classique restreint les fonctions de l'État et met l'accent sur l'importance de la diversité et la libre création. Selon Humboldt, philosophe du XIX^e siècle, l'homme est réduit à dépendre de ses besoins et l'État fait en sorte à ce qu'il sert ses fins arbitraires¹¹. Cette conception s'oppose au capitalisme industriel caractérisé par l'esclavage salarial et ses principes de hiérarchisation sociale et économique¹². Une société libre est contrainte à la nature humaine, puisque si les gens veulent la liberté, ils ne voudront pas toujours la responsabilité qu'elle implique. D'un autre côté, préfèrent-ils être gouvernés ? Cela nous amène à poser la question suivante : pouvons-nous conserver notre liberté sous un pouvoir hégémonique ? Le rôle de l'État face à sa société industrielle est de faire

⁹Noam Chomsky. *Quel rôle pour l'État?*, Montréal, Écosociété, 2005, p. 31.

¹⁰Élisabeth Clément *et al.*, *La philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, 2000, p. 57.

¹¹Noam Chomsky. *Quel rôle pour l'État?*, Montréal, Écosociété, 2005, p. 13.

¹²*Ibid.*, p. 24.

avancer les choses tout en harmonisant les deux systèmes au pouvoir, c'est-à-dire économique et politique.

La fin de la Guerre froide et la mondialisation a été encore plus bénéfique pour les États-Unis pour la raison qu'ils ont conservé leur statut de grande puissance militaire, ainsi ils avaient pour objectif de protéger leur territoire. Aujourd'hui, les autres de nombreux pays sont exposés aux chocs économiques externes et ne peuvent plus se développer¹³. Après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ont atteint le seuil de première puissance planétaire de l'histoire. Pendant le conflit, ils planifiaient déjà la structure du monde d'après-guerre¹⁴. La plupart de leurs rivaux industriels étaient, soit sévèrement affaiblis, soit complètement anéantis par la guerre. Ce pays détenaient presque 50 pour cent de la richesse mondiale et contrôlaient les rives des océans Atlantique et Pacifique. Jamais, au cours de l'histoire, une puissance n'avait pu exercer un contrôle aussi écrasant sur la planète, ni jouir d'une telle sécurité¹⁵. Aujourd'hui, leur pouvoir se trouve entre les mains des gens qui investissent et qui contrôlent la production et la distribution. Dans l'ensemble, ils établissent les meilleures conditions pour la mise en œuvre d'un système doctrinal¹⁶. Le fait d'exercer une influence directe dans les marchés internationaux fait croître les entreprises nationales. Leur but ultime est de renforcer leur statut de centre de gravité de l'économie mondiale. Il s'agirait en fait de parvenir à exercer des pressions sur le système économique international pour être en mesure d'imposer aux autres acteurs les principes du libéralisme économique, privilégié sur le territoire national¹⁷. De plus, les élections sont une bonne occasion pour les investisseurs et pour le contrôle de l'État. Par exemple, les élections américaines de 2008 et la victoire d'Obama

¹³Charles-Philippe David *et al.*, *Repenser la sécurité : nouvelles menaces, nouvelles politiques*, Montréal, Fides, 2002, p. 255.

¹⁴Noam Chomsky, *Les dessous de la politique de l'Oncle Sam*, Québec, Écosociété, 1996, p. 12.

¹⁵*Ibid.*, p. 11.

¹⁶*Ibid.*, p. 109

¹⁷Charles-Philippe David *et al.*, *Repenser la sécurité : nouvelles menaces, nouvelles politiques*, Montréal, Fides, 2002, p. 263.

étaient en partie gagnées grâce au flux des capitaux déportés. Les institutions financières le préféraient à McCain et en retour elles s'attendaient à ce qu'elles soient récompensées. Obama a choisi une équipe économique pour contrer la crise, celle sélectionnée était en majeure partie coupable de l'avoir causée. Étonnement, ils ont fait une politique qui récompensait ceux qui étaient responsables de la crise. Selon Adam Smith, les maîtres des êtres humains (Masters of human kind) sont ceux qui détiennent une société par les lois qu'ils font.

Ainsi, le droit à faire la guerre préventive à volonté est prise pour acquis par les autres pays environnants, mais au fin fond c'est une des stratégies utilisée pour maintenir le statut hégémonique. Par exemple, si on détectait des avions militaires vers les États-Unis dans l'intention de les attaquer, une frappe détruisant ces avions serait justifiable dans le cadre de l'interprétation dite raisonnable de la Charte des Nations Unies. D'un autre côté, la guerre préventive serait un crime de guerre, sinon le monde entier est en grand danger¹⁸. La question qui se pose est de savoir si les États-Unis dominent ou sauvent la planète ?

Au début, l'ONU (Organisation des Nations Unies) interdisait la militarisation de l'espace, une menace contre la survie, mais quand le gouvernement Bush était au pouvoir, il mit fin aux négociations internationales pour empêcher la guerre biologique. Ceci illustre quel point l'États-Unis est puissant. L'ONU a le rôle de mécanisme d'exécution seulement si les grandes puissances le lui permettent. D'un autre côté, si les grandes puissances sont en désaccord il ne peut rien faire. Puisqu'il n'existe pas de gouvernement mondial et que l'ONU est trop souvent soumise à la volonté des plus puissants, le système politique international demeure une structure hétérogène au sein de laquelle prévalent les logiques individuelles. En 2002, la planète c'est inquiété de la décision des États-Unis sur leur stratégie de sécurité

¹⁸Noam Chomsky. *Dominer le monde ou sauver la planète? L'Amérique en quête d'hégémonie mondiale*, Paris, Fayard, 2005, p. 22.

nationale. Ils comptent maintenir leur suprématie par la menace de la force militaire, afin qu'aucun autre État ou coalition n'en puisse leur surpasse dans leur rôle de protecteur et gendarme de la planète¹⁹. Leur rhétorique était la suivante :

Nos armées seront assez fortes pour dissuader des adversaires potentiels de se renforcer militairement dans l'espoir de surpasser, ou d'égaliser, la puissance des États-Unis²⁰.

Le principal objectif de la politique étrangère des États-Unis sert à contrôler sa population. Par exemple, la propagande de la menace de Saddam Hussein pour les États-Unis, qui insinuait les atrocités du 11 septembre fût utilisée lors de la campagne électorale. Elle a aidé les dirigeants à atteindre leur but et faire de l'Irak le banc d'essai de la nouvelle doctrine du recours à la force à volonté²¹. En effet, à l'heure actuelle, seuls les États-Unis possèdent les moyens d'intervenir partout dans le monde, autant sur le plan militaire que politique et économique²². D'autre part, certains États ont les moyens d'assurer leur sécurité économique en transformant l'environnement externe selon des principes et des modalités qui leur donneraient un avantage face aux autres États, en développant des capacités locales et d'imposer à la communauté internationale de nouvelles normes régissant le système économique mondial. Toutefois, cette capacité d'agir et de transformer l'économie mondiale n'est à la portée que des États les plus influents²³. La capacité de pouvoir dominer lui donne aussi les moyens de produire de nouvelles normes pouvant être imposées à la communauté économique internationale, qui représente un bon exemple de position hégémonique des États-Unis. La sécurité économique fait aujourd'hui directement référence à leurs capacités d'adaptation à un environnement international

¹⁹*Ibid.*, p. 9.

²⁰*Ibid.*, p. 21.

²¹Noam Chomsky. *Dominer le monde ou sauver la planète? L'Amérique en quête d'hégémonie mondiale*, Paris, Fayard, 2005, p. 9.

²²Charles-Philippe David *et al.*, *Repenser la sécurité : nouvelles menaces, nouvelles politiques*, Montréal, Fides, 2002, p. 266.

²³*Ibid.*, p. 258-259.

changeant²⁴. Selon la revue *Foreign Affairs* cette centralisation du pouvoir a également une dimension internationale. Par exemple, selon la valeur totale de leur production, l'ensemble des entreprises états-uniennes à l'étranger représente la troisième économie du monde- avec un produit brut supérieur à celui de tous les pays. Avant les marchands anglais étaient les principaux architectes des procédures et du roulement d'une société, aujourd'hui, ce n'est plus les marchands, mais les firmes multinationales, pourtant le principe est le même. D'ici une décennie, au rythme actuel, plus de la moitié des exportations britanniques proviendront d'entreprises états-uniennes. Par exemple, quarante pour cent des investissements directs en Allemagne, en France et en Grande-Bretagne sont réalisés par des firmes états-uniennes. Diplomate américain, George Ball a souligné que le projet de construire une économie mondiale dominée par le capital états-unien n'est pas un rêve idéaliste mais une prédiction réaliste²⁵.

CONCLUSION

Finalement, le un des buts de ce présent mémoire était de comprendre un peu pourquoi la politique étrangère américaine engendre-t-elle autant de haine si répandue contre les États-Unis ? En rapport avec ce que nous venons de voir, nous pouvons conclure que malgré le fait que selon Gramsci l'hégémonie culturelle découlerait à l'aliénation d'un peuple face à la politique marxiste, Chomsky a tout à fait raison de dire qu'il faut protéger les autres états, malgré le fait que la sécurité économique mondiale assure l'hégémonie américaine le développement est la cause de la compétition économique entre les pays. Nous pouvons aussi dire que le libéralisme classique est le vecteur l'actuelle mondialisation.

[2459 mots]

²⁴*Ibid.*, p. 264.

²⁵Noam Chomsky. *Quel rôle pour l'État?*, Montréal, Écosociété, 2005, p. 36.

BIBLIOGRAPHIE

Monographie

CHOMSKY, Noam. *Quel rôle pour l'État?* (1970), traduit de l'anglais par Louis De Bellefeuille, Montréal, Écosociété, 2005, 51 p.

CHOMSKY, Noam. *Dominer le monde ou sauver la planète? L'Amérique en quête d'hégémonie mondiale* (2004), traduit de l'anglais par Paul Chemla, Paris, Fayard, 2005, 386 p.

CHOMSKY, Noam. *Les dessous de la politique de l'Oncle Sam*, traduit de l'anglais par J.-M. Flémal, Bruxelles, Écosociété, 1996, 135 p.

CLÉMENT, É. *et al.*, *La philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, 2000, 479 p.

DAVID, Charles-Philippe *et al.*, *Repenser la sécurité : nouvelles menaces, nouvelles politiques*, Québec, Fides, 2002, 316 p., (coll. Points chauds).

MACCIOCCHI, Maria-Antoinietta, *Pour Gramsci*, Seuil, France, 1974, 318 p., (coll. Points)

THUCYDIDE, *Histoire de la guerre du Péloponnèse 1*, traduction du latin par Jean Voilquin, Paris, Garnier-Flammarion, 1936, 346 p., (coll. Classiques Garnier).

Ouvrages de référence

DUBOIS, Jean *et al.*, « Hégémonie », *Grand dictionnaire Étymologique & Historique du français*, Larousse, Paris, 2005, p. 242.

HUISMAN, Denis. « Cahiers de prison, Quaderni del carcere, 1947-1951. Antonio Gramsci, 1891-1937 », *Dictionnaire des 1000 œuvres-clés de la philosophie*, Nathan, Italie, 2010, p. 36-37.

LOROT, Pascal *et al.*, « Hégémonie », *Dictionnaire de la Mondialisation*, Paris, Ellipses, 2001, p. 226.

Site Internet

Encyclopædia Britannica Online. (17 octobre 2012), *Ancient Greece: Peloponnesian War*. URL: <http://www.britannica.com/EBchecked/media/84461/Thucydides-accountof-the-Peloponnesian-War-is-considered-the-first>

Encyclopædia Britannica Online. (17 octobre 2012), *Government 2012*. URL: <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/240105/government>